

Is 63,16b-17.19b ; 64,2b-7 / 1Co 1,3-9 / Mc 13,33-37

« *Toutes les Ecritures nous seront retirées quand notre Seigneur Jésus Christ viendra* », disait saint Augustin : cette affirmation nous apprend que les Ecritures, la Bible, nous sont données pour notre chemin ici-bas, et précisément pour nous conduire auprès de Dieu, dans l'éternité ; qu'elles font de notre vie une préparation, une attente, une veille pour une rencontre avec le Seigneur Jésus, lorsqu'Il Se manifestera dans la gloire. Mais comme nous ne sommes pas encore arrivés au Royaume, les Ecritures ne nous sont pas encore enlevées : lisons-les avec confiance, avec avidité même, pour les recevoir avec foi.

Parlons de l'**Evangelie selon saint Marc**. C'est lui qui sera notre guide toute cette nouvelle année liturgique. Marc, cousin de saint Barnabé, était compagnon d'apostolat de saint Paul — leurs relations n'ont pas toujours été au beau fixe — puis de saint Pierre : son Evangelie, très concis, commence au moment de la prédication de Jean-Baptiste dans le désert (rien sur Noël), et souligne combien Jésus a eu de difficultés à échapper au rôle tout tracé de messie politique que les élites redoutaient et que la foule attendait. D'où l'insistance sur le silence à garder sur les œuvres du Messie jusqu'à ce que Celui-ci juge le moment venu ; d'où la lumière très crue jetée sur les railleries et les oppositions, culminant dans une Passion où Jésus apparaît plus seul que jamais. La résurrection est alors la réponse victorieuse de Dieu le Père et la manifestation de l'identité du Fils.

En ce **premier dimanche de l'Avent**, la liturgie nous a fait entendre des textes peu rassurants, dans la continuité directe des derniers dimanches. Aujourd'hui tout part d'une question inquiète : « *Dis-nous quand cela [la fin du monde] aura lieu et quel sera le signe que tout cela va finir* » demandent les disciples de Jésus. A cela, Il répond par une série d'avertissements : « *Prenez garde qu'on ne vous abuse* » en vous affolant prématurément (Mc 13,5), « *soyez sur vos gardes* » car vous serez persécutés (Mc 13,9), « *soyez en garde* » contre les faux prophètes pour ne pas rater les vrais signes (Mc 13,23), avant de demander une 4^{ème} fois : « *soyez sur vos gardes, veillez, car vous ne savez pas quand ce sera le moment* » (Mc 13,33). Il s'agit donc de faire attention, de discerner, de savoir lire les signes que Dieu envoie, sans nier leur présence dans notre quotidien ni leur donner une dimension magique. Pour dessiner à grands traits le parcours de notre existence terrestre, Jésus prend une comparaison : « *Il en sera comme d'un homme parti en voyage : il a quitté sa maison, donné pouvoir à ses serviteurs, à chacun sa tâche, et au portier il a recommandé de veiller. Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de la maison va venir, le soir, à minuit, au chant du coq ou le matin, de peur que, venant à l'improviste, il ne vous trouve endormis. Et ce que je vous dis à vous, je le dis à tous : veillez !* ». Dieu nous a laissés porteurs de talents, « *chacun selon ses capacités* », et nous laisse la responsabilité de les faire fructifier, grandir, s'épanouir pour le bien de tous. Et nous ne savons pas quand Il viendra, quand il faudra faire le bilan de notre vie, quand la mort nous saisira pour nous faire entrer dans la vie ou dans les ténèbres, éternelles de toute façon, nous a prévenus l'Evangelie de dimanche dernier.

Bon, **il faut donc veiller**... L'Avent est donc un temps d'attente, mais de quoi, mais de qui ? Et comment attendre ? Qu'est-ce que Dieu nous aurait donné pour cela ? Veiller, dans la bouche du Seigneur, revient à mobiliser le meilleur de nous-mêmes sans perdre son temps dans des occupations futiles, sans nous encombrer l'esprit ou le cœur de ce qui n'en vaut pas la peine, sans papillonner en chemin au point d'en oublier le but. Précisément, sur ce chemin, Il ne nous laisse pas seuls, nous comblant de l'Esprit Saint largement répandu par la grâce des sacrements : « *aussi ne manquez-vous d'aucun don de la grâce, dans l'attente où vous êtes de la Révélation de notre Seigneur Jésus Christ* ». Veiller, c'est se donner les moyens d'attendre jusqu'au bout Celui-qui-vient ; veiller pour préparer la naissance de Jésus à Noël, c'est prendre le temps de faire entrer l'éternité dans chaque journée, par la prière, par la communion, par le pardon, par le partage.

« *Veilleur, où en est la nuit ?* » (Is 21,11) : elle est parfois profonde, faite de découragement, de routine, d'attiédissement, d'isolement. Dieu nous invite à ne laisser personne sur le bord du chemin, à commencer par nous-mêmes ! Noël est à l'horizon, nous rappelant que toute nuit prendra fin, et que sur un monde renouvelé se lèvera un Jour sans déclin.